

deuil et leur douleur, coupent leur chevelure, se roulent dans la poussière, déchirent leurs vêtements et s'en dépouillent même. Jadis, dans ces occasions, ils s'incisaient la chair et allaient entièrement nus. Ainsi le pratiquent encore les Algonquins, les Arabes, descendants des Amalécites. Ainsi faisaient les Egyptiens.

Ils personnifient souvent leur triade divine sous la forme d'oiseaux gigantesques de la famille de l'aigle, père, mère et fils, qu'ils nomment *olbalé*, *orelpulé* (l'immense, le blanc, le pur), *nonaté* et *kanédété* (le voyageur!). Or nous trouvons dans le *roch*, oiseau énorme et fabuleux des Arabes, dont *nisroch*, dieu-aigle des Assyriens, a bien pu leur donner l'idée, une analogie avec ces aigles fantastiques des Dénés. Les Juifs talmudistes de Babylone croyaient aussi à un oiseau prodigieux nommé *ziz*, dont la tête atteindrait à la voûte des cieux et serait la cause des éclipses de soleil. Cette dernière particularité est un rapprochement de plus avec le *monté* des Peaux de Lièvre et l'*olbalé* des Montagnais, dont le mâle, d'après leur récit, apporte le jour en arrivant à son nid, tandis que la femelle y amène la nuit avec elle. Nous verrons plus loin que les *Déné* prétendent qu'au commencement des temps cet aigle reposait sur l'océan, qui seul existait alors. De même les livres hébreux nous disent que l'Esprit de dieu reposait sur les eaux, et ils nomment cet esprit *Rouach Elohim*. De là aussi a pu venir le *Roche* des Arabes.

Les armes de pierre des *Déné-Dindjé* en silex, en pétrosilex, en pholite et en kersanton, ressemblent exactement pour la forme, aux instruments des différentes périodes de pierre que renferme notre beau musée de Saint-Germain en Laye. Leurs principaux analogues se trouvent sous les rubriques Danemark, Erivan (Caucase), et Asturies (mines de cuivre del Milañon). De semblables échantillons ont été apportés des îles Aléoutiennes par l'honorable M. Alphonse Pinart.

D'après une histoire de Mahomet, écrite par un auteur Anglais, les Arabes ont une singulière légende touchant le premier couple. Ils prétendent que lorsque Adam et Eve furent rejetés du Paradis terrestre, Adam tomba sur une montagne de l'île Sorendib ou Ceylan, bien connue sous le nom de Pic d'Adam; tandis qu'Eve tomba en Arabie, au port de *Juddah*, sur les bords de la mer Rouge. Pendant deux cents ans, ils voyageaient en pèlerins autour du monde, séparés et isolés l'un de l'autre, jusqu'à ce que, en considération de tant de pénitence et de misère, Dieu leur permit de se réunir de nouveau sur le *mont Arafat* ou *Safa*, situé non loin de la Mecque et où se trouve la *Kaaba* ou tombeau d'Adam.

Or voici une allégorie Peau de Lièvre dans laquelle on trouvera de grands points de ressemblance avec la fable arabe. Tout d'abord je dois rappeler mon observation que presque toujours, dans les traditions *Déné*, le couple primitif se compose de *deux frères*. On ne voit figurer la femme que dans les récits de certaines tribus. « Tout au commencement du monde, dans un passé très-éloigné, dit la parabole, deux frères, seuls habitants de la terre, se séparèrent lorsqu'ils n'étaient encore que petits garçons : « Voyons qui de nous deux est le plus ingambe, » se dirent-ils, et ils partirent autour du ciel, dans deux directions opposées, pour faire le tour de la terre. Lorsqu'ils se rencontrèrent de nouveau, ils étaient devenus des vieillards courbés par les ans et marchant à l'aide de béquilles. — « Mon frère aîné, dit l'un, te souviens-tu du jour où nous nous séparâmes? » — « Oh! oui, répondit celui-ci, je voulais tout savoir, tout mettre dans l'ordre, chasser les monstres, tuer les baleines; j'ai parcouru toute la terre, je l'ai fait grandir; mais en retour de ma hardiesse, voilà que je me suis rendu misérable. » — « Il en est de même de moi, répartit le second frère; mais attends, voici une montagne qui surgit tout à coup. Cette montagne, qui l'a placée ici, je me le demande? O mon frère, entrons dans la montagne! »

« Le cadet dit, et ayant pénétré dans la montagne, il en ressortit rajeuni. — « Je vais en faire autant, dit l'aîné. » Il entra à son tour dans la montagne et celle-ci s'étendit, s'étendit encore, elle remplit

toute la terre, et le frère aîné en ressortit plein de force et de jeunesse. C'est donc ainsi que les choses se passèrent. Au commencement, les deux frères voulurent tout faire par eux-mêmes, mais ils gâtèrent tout. Enfin lorsqu'ils furent accablés de vieillesse, ils entrèrent dans la montagne, et la montagne refit les hommes, dans un passé éloigné. Voilà ce que l'on dit. » Si on admet que cette famille *Peau Rouge* a reçu anciennement, soit en Amérique soit en Asie, une teinture de la foi chrétienne, cet apologue aurait alors trait au drame accompli sur le Calvaire, montagne qui, d'après la tradition, reçut la dépouille du premier homme, comme elle garda pendant trois jours celle du second Adam, notre Rédempteur.

Les *Déné-Dindjé* croient à l'immortalité de l'âme, à une autre vie, à un monde supérieur et à un monde inférieur. Leur séjour des âmes (*tsintéwi-l'an* des Peaux de Lièvre, *tsinténi-l'é* des Loucheux) est surtout semblable à l'Hades des Grecs et à l'Orkus des Latins. Voyons plutôt ce qu'en dit la légende *Déné* :

« Il existait jadis un magicien nommé *Nayéwéri* (celui qui crée par la pensée), dont le regard avait le pouvoir de donner la mort. Il était très-puissant et ne se servait que de la fronde pour toute arme. Un jour il tua un géant avec cet instrument en lui lançant une pierre dans le front. Cet homme pénétra vivant dans le pays des mânes (*tsintéwi-l'an déya*) et voici comment. Un jour d'automne, comme il apercevait le gibier aquatique qui s'en retournait par grands voliers dans les terres chaudes, vers le sud-ouest, il le suivit, et il arriva avec ces oiseaux au pied du ciel. »

« Or dans le sud-ouest (*Inkswin*), au pied du ciel et rez de terre, il existe un antre immense, et de cet antre sort un fleuve. A travers l'ouverture de la caverne, on pouvait apercevoir ce qui se passait en bas dans l'intérieur, jusqu'à la hauteur du genou. C'est vers cet antre que s'en retournent, à l'approche de l'hiver, les âmes des morts errantes sur la terre, le gibier émigrant et l'oiseau du tonnerre. Mais au printemps, quand les oiseaux aquatiques immigrent de nouveau dans notre pays, les mânes, les esprits (*tsinté*), ainsi que le tonnerre, nous arrivent de là en leur compagnie.

« *Nayéwéri* regarda dans l'antre. Il y aperçut des âmes qui tendaient leurs rois aux poissons du fleuve. C'était du menu fretin qu'elles y prenaient. Avec des pirogues doubles<sup>2</sup>, les mânes visitaient leurs filets; d'autres dansaient sur le rivage. Le magicien ne put distinguer que les jambes des danseurs qui chantaient en même temps : *létcha tséliné*! nous dormons séparés les uns des autres! (En termes voilés, ces paroles signifient : il n'existe plus d'union matrimoniale entre nous).

« Le magicien était demeuré jusque-là en dehors de l'antre, sur les bords du fleuve et au milieu de ces âmes en peine appelées les *morts-brûlés*. Elles y vivent misérablement de fœtus morts-nés, de souris, de grenouilles, d'écureuils et de petits animaux que nous nommons *natsa'olé* (nageurs)<sup>3</sup>. Voilà le gibier auquel ces âmes donnent la chasse. »

« *Nayéwéri* demeura mort durant deux jours. Pendant deux nuits son corps demeura gisant sur terre, et dans ce laps de temps il tua le *faon* d'un animal. Il n'en tua qu'un seul, et il lui donna le pouvoir de ressusciter sur terre le troisième jour. Voici maintenant comment il avait pu pénétrer dans l'antre : Au devant de la caverne un grand arbre s'éleva; le magicien l'avait saisi et par son moyen avait sauté dans le ciel. Voilà ce qu'on dit qu'un homme fit dans un passé très-éloigné. Or cette terre du pied du ciel, on l'appelle *Lé-néné* (l'autre terre). C'est la fin. »

Comme on le voit, l'histoire de nos *Déné* ne le cède pas en merveilleux.

1. Ceci indique que le paradis des *déné-dindjé* est inférieur et chaud, puisque les oiseaux qui craignent le froid y émigrent en automne. Leur enfer, situé au nord-ouest, est sombre et glacé. L'un et l'autre sont, d'après leur croyance, la fidèle image de cette terre.

2. *Élla-yhe-klu-etchu* (avec des canots ou pirogues liés). Cette particularité mérite attention, car ni nos indiens, ni aucune autre nation de l'Amérique du nord, à ma connaissance, ne se servent de pirogues doubles; tandis que personne n'ignore que plusieurs peuples de l'océan indien et du grand océan en usent ordinairement. Comment la connaissance de telles embarcations se retrouve-t-elle dans les traditions de nos Dénés, sinon parce qu'ils ont dû en faire usage jadis, lorsqu'ils étaient riverains du Pacifique.

3. Je pense que ce sont des nautonectes, ou bien des dytiques, *dengyrins*. (Note de l'auteur.)

1. « Qui étendit carles et graditur. » Job. IX. 8.

2. *Synagoga Judaica*.

3. Il faut savoir, à ce propos, que les *Déné-Dindjé* croient que les montagnes sont creuses. *Chesh, chuo, chie* (montagne), dont le génitif est : *yur, jye, yi*, ont la même racine que *cho*, air; *guyo*, gonflé; *inyol*, yeux du pain, du fromage, etc. (Note de l'auteur.)